

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES SAMEDIENS A 3 HEURES DU SOIR.

MATANEE 15. — N° 61.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana nua 13 no Atopa 1866.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance) :
Un an 12 Fr.
Trois mois 6 Fr.
Ce numéro 1 Fr.

Prix des Abonnements et les Annones, s'adresser
au BUREAU DE LA POSTE,
Imprimerie du Gouvernement.

Prix des ANNONES (en courant) :
Les 50 premières lignes 10 Fr. la ligne.
Au-delà de ce nombre 12 Fr. la ligne.
Les annonces renouvelées se soumettent à la moitié de la
première taxe.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Décisions ; les séances de l'état civil ; décret régissant le port des armes et le dépôt des charges dans les îles ; nomination et charge de certains des opérations exercées par l'administration des îles ; nomination d'un administrateur ; Arrêté de la Haute-Cour tahitienne (n° 48 à 22).

PARTIE NON OFFICIELLE. — Lettre adressée à M. le Commandant Commissaire Impérial aux îles de l'Océanie, par le Ministre des affaires étrangères des îles Hawaïi, Nouvelles d'Europe. — Annonces hydrographiques. — Mouvements du port. — Marché de Papeete. — Tableau d'abattage. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Vu l'article 1^{er}, paragraphe 3, de la loi du 29 mars 1866 sur l'état civil des Tahiétins, et l'article 1^{er} de la loi du 6 avril de la même année sur les conseils de districts,

DÉCISIONS :

Les actes de l'état civil dressés en exécution de la loi du 29 mars 1866, ne seront signés que par le président du conseil et le député de chaque district.

Papeete, le 1^{er} octobre 1866.

C^o de la RONCIÈRE.

Par le Commandant Commissaire Impérial :

Le Directeur des affaires indigènes,

A.-F. BONET.

O van te Tomana o te manu fenua farani i Océanie, te Auvaha o te Empereur o te manu fenua Totauha.

I te bio rai i te tuhua 3.0 ts irava i no ts ture no te 29 no mati 1866, no te papai raa i te parau no te fanau raa, no te poe raa e no te faaipoipo raa, e te irava 9.0, no ture no te 6 no muri i te manu matihati atoa no te apou raa matihati.

Te FAATA NEI :

No te heimana raa i te ture go te 29 no mati 1866, o te lavana e te titii ture nina e 6.0 muriatia te papai to raa i te manu parau no te fanau raa, te poe raa e te faaipoipo raa.

Papeete, le 1^{er} no utoga 1866.

C^o de la RONCIÈRE.

Na te Tomana te Auvaha o te Empereur :

Te Auvaha nō te pas tahiti,

A.-F. BONET.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Vu l'article 1^{er}, paragraphe 9, de l'ordonnance des 17-18 janvier 1866,

DÉCISIONS :

Une commission, composée de :

M. CHATELAIN, Lieutenant de vaisseau, président;

Bonnet, Gérant des caisses indigènes;

TAATAHI, chef du district d'Aitutaki,

et assistée de

M. BONNET, interprète de 1^{re} classe,

est chargée de continuer les opérations prescrites par les articles 1, 2 et 3 de l'ordonnance précitée.

Cette commission entrera en fonctions sur la convocation de son président, et voyagera dans les conditions exprimées en notre décision du 16 février 1866.

Papeete, le 1^{er} octobre 1866.

C^o de la RONCIÈRE.

Par le Commandant Commissaire Impérial :

Le Directeur des affaires indigènes,

A.-F. BONET.

O van te Tomana o te manu fenua farani i Océanie, te Auvaha o te Empereur i te manu fenua Totauha.

I te bio rai i te tuhua 9 no te irava 1 no te faane raa manu no te 17-18 no temara 1866.

Te FAATA NEI :

Un haapao his te hoc tomie, oia hoi :

MM. CHATELAIN, festina sans pitié no te manu pahi, peritemi;

te haapao his i te manu alata tahiti;

TAATAHI, lavana no te malakalaa se o Aitutaki,

et manu tauruhi his e

M. BONNET, aucha faite paru no te pupu matihati.

ai heamata fenuo i te manu chippa i festina his e na irava 1, 2 e te 3

o te faane raa manu i fauter his i manu nei.

E haaputupu tele nei tomie e rae i tama ohape no nia i te

poto ma o te peritemi, e te tamau haere hoa te au i te manu vaa-haa i fenua han i roto i te faute raa no te 16 no fuperme 1866.

Papeete, le 1^{er} octobre 1866.

C^o de la RONCIÈRE.

Na te Tomana te Auvaha o te Empereur :

Te Auvaha nō te pas tahiti.

A.-F. BONET.

Par décision du Commandant Commissaire Impérial en date du 10 octobre, M. Decoupe, vice-commissaire de la marine, a été nommé à remplir les fonctions de lieutenant du juge impérial près le tribunal de première instance des Etablissements, en remplacement de M. Javouhey, lieutenant d'artillerie de marine, auquel il a été accordé un congé.

FARE TOROA O TE PAAU TAHITI.

Parau faufaa rabi e faite hia 'tu nei i te Tahiti atoa.

Te faite hia 'tu nei to Tahiti atoa, e ua han-mata faahou ae-nei te tomate i tama ohipa i te papai ras i te mau parau fanau raa e te faaipoipo raa.

E no reira i tia i te Auvaha i te pacau tahiti te faite faahou atu i te feia 'toa te ore e haere mai e papai e faafaitiafarao i to ratou mau parau no te fanau raa e te faaipoipo raa, e e mahere ratou i te ere i to ratou ra hura Tahiti man, e no reira, ere atoa in ra i to ratou ra man fenua, e te faino raa i te faufaa a to ratou ra mau tamarii e mai te raves ore hoj e maitai faahou atu ai i muri ae.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE,

HAUTE-COUR TAHITIENNE.

Deuxième Session de l'année 1866.

PRÉSIDENCE DE M. LANGOMARIN, JUGE IMPÉRIAL.

Audience du 31 juillet.

N^o 48. — Me Roropapa a Tahiti (enfants Noeau a Taparei), Marame a Tahiti F., Tumato a Tahiti I., Kauri a Tahiti, Uraue a Tahiti, Kataene a Tahiti, Maamauhauhia a Tahiti I., Faata a Tagan I. et Marai a Taparei; Teura a Marai et Marai a Taparei; Teura a Marai et Teura a Taparei; Teura a Taparei et Teura a Taparei V.; Faafaa a Maripara I., Teura a Maripara I. et Teura a Maripara I.

La cour, statuant sur l'appel interjeté par Roropapa a Tahiti, faune Noeau a Taparei, et consorts, d'un jugement rendu le 1^{er} février 1866, par les mai-justices du district de Tumato (de Aana), sous la présidence de M. le juge impérial de la paix du canton d'Aana, qui les déclaraient coupables d'avoir pêché à poison Tora, si dans leur district, et adjugea indigne propriété aux intimes ;

Considérant que le fait établi par le jugement attaqué, à savoir, que les appelaient ne descendent pas en ligne collatérale avec celle des intimes de leur ancêtre commun Manuhane, n'a été détruit par aucune preuve ;

Que les circonstances de la cause établissent, au contraire, que c'est avec raison que les premiers juges ont considéré que lesdits appelaient étaient issus du premier mariage de Hinuu t. avec Tu-koukouma, Tiarapuhi et ou par a poisson Tora, si avec Tu-koukouma.

Que les descendants de ceux-ci ne soient donc admis au partage des biens litigieux qui forment le patrimoine particulier de Maripara ;

Par ces motifs, met l'appel au néant, confirme le jugement attaqué ;

En conséquence, dit que les biens contestés appartiennent en toute propriété aux seuls descendants de Maripara ;

Condamne les appelaient solidairement aux dépens, tout de premières instances que d'appel.

Audience du 1^{er} août 1866.

N^o 48. — Mere a Faafaa V. contre Hinaau a Atama I.

La cour, vu l'arrêt en date du 2 mai 1866, qui commet les toobu Marauau a Mai et Apo a Tutapona pour délimiter et borner les terres contiguës Faafaa et Maravame, sites dans le district de Maravame ;

Vu le procès-verbal dressé par ledit toobu le 17 juillet de la même année ;

Samedi 13 Octobre 1866.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Samedi 13 octobre 1866.

M. le Commandant Commissaire Impérial a reçu du M. de Varigny, ministre des affaires étrangères de S. M. le roi des îles Hawaii, une lettre datée du 4 juillet 1866, qui nous publions ci-après, et qui contient les détails les plus intéressants sur la situation agricole et commerciale de cet archipel.

C'est avec le plus grand plaisir que l'administration locale voulut s'étendre les rapports entre les îles de la Société et le royaume hawaïen, et certainement il serait très-avantageux que des relations régulières s'établissent entre ces pays que rapproche la similitude de leur origine.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
Honolulu, le 1er Janvier 1866.

Monsieur le COMMISSAIRE IMPÉRIAL,

J'ai reçu, le 30 du mois dernier, la lettre en date du 6 avril précédent, dont vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

J'ai lu avec un vif intérêt cette communication, mais vous avez bien voulu me communiquer la colonie que vous gouvernez, et dont le sol, la population, les produits et la langue même diffèrent avec la nôtre. Il existe une remarquable analogie. J'avais déjà connaissance des efforts assez sérieux qu'intellectuels de votre administration pour développer les ressources agricoles de votre île paisible, et pour diriger vers l'agriculture les aspirations et les bras de la population indigène. Ces efforts simultanés qui se professaient à Tahiti étaient, je crois, que les mêmes idées, basées sur l'expérience du passé, dirigent votre colonie comme la nôtre, et que ceux qui sont appelés à juger aux destins de la race polynésienne envisagent au moins point de vue les biens qu'il est appelé à recueillir de la nature.

Les difficultés que vous trouvez sur votre route, et qui proviennent de la situation particulière que vous créez l'insuline distance qui vous sépare du Gouvernement central, n'existent pas ici, il est vrai, mais le fait même de ne relever de personne et de ne chercher qu'en lui-même la force nécessaire à la protection qu'assure la force, exigent du Gouvernement hawaïen des efforts et des dépenses dont la colonie que vous gouvernez est naturellement exemptée.

Les résultats que vous avez obtenus, et ceux que vous espérez obtenir cette année, sont remarquables, et je ne puis, en présence de la faute que vous me signalez, que vous décliner d'avoir recréer de la culture du coton un renouement aussi avantageux. Nos tentatives ici n'ont pas été aussi heureuses ; il est vrai, de dire que nos capitaux et nos efforts sont surtout dirigés vers la production du sucre, et que ce n'est que depuis deux ans au plus que quelques efforts sérieux ont été faits en faveur de la culture du coton.

Nos plantations du coton ont totalement souffert dans le cours des dernières années, et nous sommes d'assurer, que pendant cette période, ces plantations ont été presque entièrement abandonnées à cause de la sécheresse, et que la grande partie du café récolté provient d'arbustes dégénérés. Dèsque quelque temps ce fléau tend à diminuer et nos agriculteurs reprendront quelque peu courage.

Nos réiziens sont d'un bon rapport dans certaines localités seulement ; dans d'autres, les ravages des rats ont fouillé les kaspas à abandonné l'exploitation. Notre ric est de quitter l'île au plus tôt, et le peu que nous en exporsons obtient sur le marché californien de 10 à 12 cents le livre, droite payée, pris très-avantageux pour le planter.

Nos engrangements augmentent en nombre et en importance. Une dizaine d'entre elles marchent sur un capital moyen de 100,000 à 200,000 dollars par chaque plantation. Quelques-unes opèrent sur un capital beaucoup moindre.

Nos exportations continuent leur marche ascendante, et j'estime que, cette année, nous n'exporterons pas moins de 20 millions de livres d'or. Pendant le premier semestre de cette année nous avons déjoué l'expédition de 375 livres, dirigées en majorité par les sociétés californiennes.

Le développement de notre industrie sucrière et le manque de bras nous ont engagé à faire appel au travail importé, et nous avons envoyé en Chine un commissaire spécial, aux appontements de 6,000 dollars par an, muni de pleins pouvoirs, et chargé d'expédier ici 500 coûts, et de visiter l'Inde anglaise, le Japon, etc., etc., pour y procurer les plantes, graines, animaux, etc., adaptés à notre sol et à notre climat.

Nos efforts importants ont été heureux. Les 500 coûts importés par la frégate du gouvernement nous sont revenus à 80 dollars le tiroir (400 fr.), puisqu'après leurs contrats ont été transférés aux planteurs, sans perte pour le gouvernement, et sans autre profit que le recouvrement des dépenses de notre agent. Ces coûts sont engrangés pour 5 ans, à plusieurs par mois, logés et nourris.

Plusieurs caisses de graines et de plantes, et un certain nombre d'oissons insectivores ont également été reçus et distribués aux planteurs, fermiers et horticulteurs. Par la prochaine occasion directe que se présente, je ferai venir ces dernières paquets de 50 grammes, ou moins, qui auront germiné.

Comme le plus vif plaisir-Monsieur le Commissaire Impérial, que le roi et son gouvernement verseront des communications directes inaugurees entre Tahiti et l'Archipel Hawaïen. Sa Majesté a lu avec intérêt ce que vous m'écrivez à ce sujet. Nos communications avec la Californie sont fréquentes, et, en moyenne, nous recevons et expédions trois à quatre navires par mois.

La ligne des bateaux à vapeur n'est pas encore assise sur des bases solides, mais son existence est prévue par le Congrès des Etats-Unis, qui a voté un subside de 500,000 dollars (30 millions fr.) par an, pour l'établissement d'une ligne de communications à vapeur de San Francisco au Japon et en Chine, faisant escale à Honolulu à l'aller comme au retour. Le *Parl. Steam Navigation Company*, commissaire du contrat, sollicite du Congrès le rappel de la clause les obligeant à toucher à Honolulu, arguant que cette clause les détourne de 200 miles de leur route, et offre d'y substituer une ligne directe entre San Francisco et Honolulu. Le gouvernement hawaïen s'oppose de tous ses efforts à ce changement, et il paraît vraisemblable, d'après les dépêches de nos agents

aux Etats-Unis, que le contrat sera maintenu. En tout état de chose, une ligne de bateaux à vapeur nous reliera à la Californie dans un délai peu éloigné.

Le gouvernement hawaïen se fera un vrai plaisir, le cas échéant, de co-operer avec vous pour créer une intercalaire insulaire, qui ne saurait être qu'avantageuse aux deux peuples.

Il est à votre disposition, si je puis dire, de communiquer à leur destination les lettres que je vous ai transmises, et vous prie de veiller bien à trouver ici la nouvelle assistance des sentiments de respect et d'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Commissaire Impérial,
Votre très-humble et très-obéissant serviteur,
C. DE VARENNE.

P. S. — Ainsi que vous le pouvez voir par les numéros de l'*Hawaiian Gazette* que je vous fais tenir, tous les renseignements relatifs à Tahiti sont reproduits dans nos journaux, notamment votre rapport sur le progrès de l'industrie locale, qui a été là avec beaucoup d'interêt.

Nouvelles d'Europe.

Le dernier numéro du *Courrier de San Francisco* reçu par le *Cambridge*, contient des dépêches télégraphiques d'Europe dont la plus récente est datée de Berlin 4 septembre.

Voici les nouvelles les plus importantes données par ces dépêches :

Prague, 21 août. — L'échange de la ratification des traités de paix a été fait.

Paris, 1^{er} septembre. — L'Empereur Napoléon, dans une lettre écrite au roi Victor-Emmanuel le 11 août, a demandé la reprise de la paix. Il dit qu'il a accepté de l'Autriche la cession de la Vénétie, afin de donner à l'Italie un territoire suffisant pour faire mis à même de choisir sa propre destinée. L'Empereur ajoute qu'il a employé son influence en faveur de l'humanité et des meilleurs intérêts de Venise et de l'Italie.

Prague, 4^{me} septembre. — Les termes de la paix entre l'Autriche et l'Italie sont en voie d'être réglés rapidement.

Berlin, 5 septembre. — L'armistice entre la Prusse et les deux armées est expiré ; la paix, cependant, n'est pas encore réglée entre les deux pays.

ANNONCES HYDROGRAPHIQUES (1).

OCEAN ATLANTIQUE NORD. — *Foufletto de Rochefoucauld*. — Le *Messager* de l'Amérique n° 12, informe les navigateurs qu'à partir du 15 à 16 septembre 1866, le ponton qui a été mouillé à l'Est du plateau de Rochefoucauld, située près des îles Ouessant de France, montera pendant toute la durée des nuits, deux feux fixes blancs, élevés, l'un de 14 mètres, l'autre de 10 mètres au-dessus du niveau de la mer, et visibles à 10 milles avec une atmosphère claire.

Le ponton est peint en rouge et les deux mât sont surmontés de huitons à claire voie ; il est mouillé par 48 mètres de fond à mer Eaux, et il est visible à 10 milles.

Ce ponton de brouillard sera sonnié la veille en tems de brume, pendant 1 minute, avec un intervalle de 3 minutes ; mais les sonneries devraient continuer quand un navire, passant près du feu fixe, sonnera sans interruption. On a projet de placer un cercle d'acier et d'échir par une trompette à air comprimé, qui portera le son à une plus grande distance : les navigateurs seront informés de l'époque à laquelle ce feu change d'heure.

Avis. — Les mesures adoptées pour l'ancreage et l'expédition acquise pendant l'hiver dernier font espérer qu'il sera possible de maintenir le ponton en mouillage par tous les temps, malgré l'influence de la mer dans ces parages, mais on ne peut donner d'assurance formelle à ce sujet.

Cet avis affecte la carte C, n° 188.

MER MEDITERRANEE. — Banc signalé près du cap Mapelen (Morée). — Le commandant Lindsay Brine, du batiment à vapeur de guerre *Argus*, a cherché pendant cinq jours, en compagnie de ce banc de 3700 pieds, dont il fut parlé dans l'Annonce n° 3, 20 juillet 1866, et ayant été signalé par M. George Weston, capitaine de la *Barque Vigilant*, par 30° 3' 30" N., 20° 13' E., au S. S. 39° E. — 10 milles au sud de l'île, et à l'O. 3° 30' S. de l'île.

Il a sondé avec 183 mètres de fond sans seulement dans une profondeur de 4 milles au moins, sans jamais avoir pu trouver le fond ; il n'a aperçu également aucune indication de tache à la surface de l'eau, aucun trace de brouillards ou de haut-fond. Des renseignements pris par le même officier à Cérigo, il résulte que les plus anciens marins de cette île et les capitaines des bateaux qui la fréquentent habituellement n'ont sur une connaissance du danger en question ; en résumé, tous le renseignement ci-dessus tendent à prouver que ce banc n'existe pas.

Le matin du 1^{er} octobre, également la position du plateau de 1400 mètres (doubteux), au S. S. O. environ à 10 milles du cap Mapelen, et il n'a rien trouvé qui pût faire croire à l'existence de ce danger, ce qui peut en conséquence effacer des cartes.

Tous relevements sont vrais. Variation : 9° N. O. en 1866.

Cet avis affecte les cartes n° 907, 1265 et 1457.

(2) On trouve une annexe hydrographique à la *Briseuse de Ad. Laist*, sur les îles Santa-Peres, 19. Paris.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPÉEPE.

Du vendredi 5 au jeudi 11 octobre 1866 inclus.

NOTICES DE COMMENCE ENTREZ.

Secteur. Gouf du Protect. Arret, de 60 foa, cap. Dunn, ven. de Mangia ep 0 jours. I passag. M. Jarry à Aquitaine, français, né à Béziers, par le *Protect*, brouillard, du Protect, 1000 m. — 10 milles au S. E. de Béziers, ven. de 1 passag. M. Samuel, Alphonse et Alfred Hert, et 2 ind. grecs, brouillard.

Secteur. Irie du Protect. Sortie, de 173 foa, cap. Biates, ven. de l'ile S. de Béziers, 10 milles au S. E. de Béziers, brouillard.

Le 8 octobre. Gouf de Bocchora Tchouara, de 30 foa, cap. Pohela, ven. de Huambo le 4 jours : 14 pas 82, ind. grecs, dont Béziers, et Leguevin, ven. d'Alassina sur un jour.

